

GALERIE MAUBERT

Press release

NICOLAS MULLER
Perpétuel

11.04.2026 - 23.05.2026

Vernissage : Samedi 11 Avril 2026

Avec le soutien du  Centre national des arts plastiques

NICOLAS MULLER

Perpétuel

11.04.2026 - 23.05.2026

Vernissage : Sam. 11 avril 2026

«(...) matons réprouvés au-dehors, soupçonnés des pires violences, des pires bassesses psychologiques, objets des fantasmes les plus sordides, salis par une réputation séculaire, personnages vicieux de romans noirs, incarnations du mal et de la perversité, comment peut-on bosser en taule, vouloir surveiller qui que ce soit, supporter cette violence et la reproduire en consentant à faire régner la discipline au milieu des barreaux, comment peut-on accepter d'avoir un ascendant, de posséder un trousseau, d'avoir d'autres droits que ses voisins, comment peut-on endurer cette collaboration active au maintien de l'ordre, et qu'est-ce que ça peut bien vouloir dire, l'ordre, comment peut-on se regarder dans le miroir, le soir venu, quand on a refermé les portes des cellules et que les détenus prennent leur dose de Valium pour espérer sombrer, comment peut-on assumer cette fonction qui consiste à encadrer, veiller au respect d'une peine, contrôler le bon déroulé d'une sanction, mener son semblable sur le chemin de la conversion morale, tolérer qu'on l'amende par la réclusion, la privation, la séparation d'avec la vie.»

Guillaume Poix, *Perpétuité*
Paris, Verticales, 2025, p. 101-102.

La Galerie Maubert présente *Perpétuel*, la seconde exposition personnelle de Nicolas Muller en galerie, du 11 avril au 23 mai 2026.

Cette exposition continue d'explorer les liens entre formes libres et gestes contraints, mais l'inscrit cette fois dans l'univers carcéral avec, sous-jacente, la figure du surveillant de prison, une figure ambiguë, lien entre l'intérieur et l'extérieur, au carrefour de l'enfermement et de la liberté.

Perpétuel fait écho au livre de Guillaume Poix, *Perpétuité*, qui éclaire le statut méconnu des surveillant·e·s pénitentiaires. Des personnages souvent décriés mais pourtant, selon l'artiste, des représentants du « soin », de la bien/veillance, profondément humains et engagés, que l'artiste a pu côtoyer grâce à la figure paternelle, qui était gardien de prison.

Tracer, effacer, recommencer : ici, le dessin occupe le centre. Geste simple, répété, exercice de résistance où la norme est mise à l'épreuve. Les lignes s'accumulent et l'aléa crée des échappées. Le titre évoque la répétition mais résonne aussi avec l'idée de perpétuité : un temps clos, celui du monde carcéral. C'est une histoire sociale

11.04.2026 - 23.05.2026

Opening: Sat. April 11, 2026

“(...) prison guards reviled outside the walls, suspected of the worst violence, the most despicable forms of psychological cruelty, objects of the most sordid fantasies, tarnished by a centuries-old reputation, vicious characters from noir novels, embodiments of evil and perversity; how can one work in prison, want to watch over anyone at all, endure such violence and reproduce it by agreeing to enforce discipline behind bars? How can one accept having authority, possessing a set of keys, having more rights than one's neighbors? How can one endure this active collaboration in maintaining order, and what does “order” even mean? How can one look at oneself in the mirror at the end of the day, after locking the cell doors while inmates take their dose of Valium in the hope of drifting off? How can one assume this role, which consists in supervising, ensuring the enforcement of a sentence, overseeing the proper execution of a punishment, leading one's fellow human being down the path of moral conversion, tolerating that they be corrected through confinement, deprivation, separation from life?”

Guillaume Poix, *Perpétuité*
Paris, Verticales, 2025, p. 101-102.

Galerie Maubert presents *Perpétuel*, Nicolas Muller's second solo exhibition at the gallery, from April 11 to May 23, 2026.

This exhibition continues to explore the relationship between free forms and constrained gestures, this time situating it within the prison environment, with the underlying figure of the prison guard, an ambiguous figure—a link between inside and outside, at the crossroads of confinement and freedom.

Perpétuel echoes Guillaume Poix's book *Perpétuité*, which sheds light on the little-known status of prison guards. Often criticized figures, yet, according to the artist, representatives of “care,” of benevolence/vigilance, deeply human and committed individuals whom he came to know through his father, who worked as a prison guard.

To trace, erase, begin again: here, drawing takes center stage. A simple, repeated gesture, an exercise in resistance in which the norm is put to the test. Lines accumulate, and contingency creates openings for escape. The title evokes repetition but also resonates

autant que formelle : le père de Nicolas Muller était surveillant pénitentiaire, et ce passé nourrit son attention aux figures qui disciplinent les corps et aux gestes mineurs qui s'en échappent. Entre privation et dégageant, les pièces maintiennent une ambiguïté : elles se conforment tout en s'ouvrant à la possibilité d'une émancipation.

Chez Nicolas Muller, l'émancipation naît d'un geste minimal, presque anodin, mais chargé d'une forme de révolte. Par la répétition, voire l'obstination, il construit une allégorie de la contrainte et de sa transgression, tout en explorant la possibilité de produire une forme esthétique. La tension entre le geste spontané, expressif, révolté, et le cadre normé - voire autoritaire - qui l'enserme, ouvre une réflexion politique sur la gestion du paysage et de l'espace social.

Cette exposition, principalement composée d'œuvres sur papier, prolonge les recherches menées par l'artiste lors de son exposition personnelle *À force* au Musée Ariana, Genève (2023-2024), sur le dessin : la question de l'empreinte, de la réserve et son usage, de l'apparition et de l'effacement. Nicolas Muller investit toutefois ces enjeux formels dans une dimension sociale : celle du système carcéral, de l'autorité qui organise et contrôle, et de la tension permanente entre contrainte et possibilité de liberté.

L'économie de moyens est centrale : graphite, gomme, papier. Un outillage élémentaire qui renvoie à l'ébauche, à l'étude, au motif épuisé, au dessin « fatigué » par les passages répétés. On y lit aussi un discret écho à Rauschenberg et à *Erased* de Kooning Drawing, où l'absence et les traces d'un feu gestuel demeurent au cœur du processus.

with the idea of perpetuity: a closed time, that of the prison world. It is a social as much as a formal story: Nicolas Muller's father was a prison warden, and this past informs his attention to the figures who discipline bodies and to the minor gestures that escape them. Between deprivation and escaping, the works maintain an ambiguity: they conform even as they open onto the possibility of emancipation.

For Nicolas Muller, emancipation arises from a minimal, almost trivial gesture, yet charged with a form of revolt. Through repetition—even obstinacy—he constructs an allegory of constraint and its transgression, while exploring the possibility of producing an aesthetic form. The tension between the spontaneous, expressive, rebellious gesture and the normative, even authoritarian, framework that contains it opens up a political reflection on the management of landscape and social space.

This exhibition, composed primarily of works on paper, extends the research conducted by the artist during his solo exhibition *À force* at the Musée Ariana, Geneva (2023–2024), on drawing: the question of the trace, of reserve and its use, of appearance and erasure. Nicolas Muller, however, invests these formal concerns with a social dimension: that of the prison system, of the authority that organizes and controls, and of the constant tension between constraint and the possibility of freedom.

Economy of means is central: graphite, eraser, paper. Elementary tools that evoke the sketch, the study, the exhausted motif, the drawing “worn out” by repeated passages. One can also read a discreet echo of Rauschenberg and de Kooning's drawing *Erased*, where absence and the traces of a gestural fire remain at the heart of the process.

Pour réaliser ses dessins, Nicolas Muller suit des protocoles précis. Les œuvres de la série *Erased* sont ainsi réalisées en deux temps. Il recouvre d'abord de lignes verticales l'intégralité de la surface d'un très grand papier accroché au mur de l'atelier. À l'aide d'une règle d'architecte, il se déplace, ligne après ligne, vers la droite. Puis il procède à un effacement à l'aveugle qui prend fin quand la gomme est réduite à presque rien (pour certains dessins, il conserve les pelures de gomme, qui finissent piégées entre le papier et la vitre du cadre). La série des dessins sur papier A4 qu'il produit au quotidien suit un autre principe. L'artiste trace, selon l'humeur ou l'envie, quelques marques, points, lignes à main levée sur la surface du papier. Puis dessine une trame qui vient se heurter à ces petites déviations, et dont la forme finale résulte en quelque sorte de ces gestes inauguraux improvisés, avec les traces desquelles il faut bien conjuguer pour remplir la feuille. Dans la verticalité, ou l'horizontalité, le remplissage ou l'effacement, la précision ou l'exubérance, les variations permises autour de ces deux principes et à partir de cette gamme de gestes sont infinies. Et on ne peut que constater la diversité des formes qui se donne à voir à travers l'exposition, grand paysage abstrait sur le thème de ce que l'artiste désigne comme « la rencontre entre la norme et l'aléa ». Elle organise une circulation qui nous emmène de micro-événements visuels vers de grands formats, qui avec leur teinte douce et végétale, rappelleraient presque certaines compositions florales de Simon Hantai.

Pourtant on se fourvoiera si l'on regarde exclusivement cette exposition à partir d'une grille de lecture issue de l'abstraction processuelle, ou empruntée aux protocoles stricts de l'art conceptuel. Car c'est peut-être d'abord dans les profondeurs de la vie de l'artiste que s'ancre sa pratique du dessin. Nicolas Muller, dont le père était surveillant de prison, a en effet vécu durant son enfance et son adolescence dans des environnements pénitentiaires. Il en a arpenté les espaces extérieurs, il s'est confronté quotidiennement à leurs murs d'enceinte, mesurant l'écart entre le dedans et le dehors, trouvant parfois dans le jardin du logement de fonction qui accueillait sa famille les paquets catapultés depuis l'extérieur à destination des détenus à l'intérieur. Son éducation visuelle et spatiale a été nourrie, en somme, par cet environnement. Loin d'être anecdotique, cette donnée biographique transforme ainsi radicalement, une fois qu'on en a pris connaissance, la lecture qu'on peut avoir de ses formes comme des protocoles auxquels il obéit.

Bien entendu, elle donne au titre de l'exposition une autre saveur, en nous faisant glisser d'une méditation sur le destin de l'artiste au travail, pris dans la répétition sisyphéenne de ses gestes, à la perpétuité d'un enfermement qui n'a plus rien de métaphorique. Alors on comprend que les lignes verticales composent d'autres murs d'enceinte, tandis que les principes de la contention, du respect de la norme, ou à l'inverse de

To create his drawings, Nicolas Muller follows precise protocols. The works in the *Erased* series are thus produced in two stages. First, he covers the entire surface of a very large sheet of paper hung on the studio wall with vertical lines. Using an architect's ruler, he moves gradually, line by line, toward the right. He then proceeds to erase blindly, stopping only when the eraser has been worn down to almost nothing (for some drawings, he keeps the eraser shavings, which end up trapped between the paper and the glass of the frame). The series of A4 drawings he produces daily follows a different principle. Depending on his mood or desire, the artist makes a few marks, dots, lines freehand on the surface of the paper. He then draws a grid that collides with these small deviations, and whose final form in some way results from these initial improvised gestures, with whose traces he must contend in order to fill the sheet. Whether in verticality or horizontality, filling or erasing, precision or exuberance, the variations permitted around these two principles and within this range of gestures are infinite. One cannot help but observe the diversity of forms on display throughout the exhibition, a vast abstract landscape centered on what the artist describes as "the encounter between the norm and chance." It organizes a progression that leads us from micro visual events to large formats which, with their soft, vegetal tones, almost recall certain floral compositions by Simon Hantai.

Yet one would be mistaken to view this exhibition solely through the lens of process-based abstraction, or through frameworks borrowed from the strict protocols of conceptual art. For it may be, first and foremost, in the depths of the artist's life that his drawing practice is rooted. Nicolas Muller, whose father was a prison guard, spent his childhood and adolescence in penitentiary environments. He roamed their exterior spaces, confronted their enclosing walls daily, measuring the gap between inside and outside, sometimes finding in the garden of the staff housing where his family lived packages catapulted from the outside to prisoners within. His visual and spatial education was, in short, shaped by this environment. Far from being anecdotal, this biographical fact radically transforms, once known, the way one reads both his forms and the protocols he follows.

It naturally gives the exhibition's title another resonance, shifting us from a meditation on the artist's fate at work, caught in the Sisyphean repetition of his gestures, to the perpetuity of a confinement that is no longer metaphorical. We then understand that the vertical lines form other enclosing walls, while the principles of containment, adherence to norms, or conversely deviation, invite a Foucauldian reading of these abstractions, one that reflects on the alliance

la déviation appellent une lecture foucauldienne de ces abstractions, celle d'une réflexion sur l'alliance de contrôle et de surveillance qui caractérise, pour le philosophe, le fonctionnement des institutions. Ce lien très fort au monde pénitentiaire reconfigure également la valeur symbolique des outils utilisés par l'artiste : la gomme, l'effaceur, l'eau de Javel qu'il utilise pour déteindre le papier et obtenir la teinte « vert marécage » de certains dessins nous renvoient plus largement à une méditation sur l'environnement matériel des institutions publiques françaises, des cantines à l'odeur de chlore, des salles de classe surchargées, des cours d'école bétonnées (dont on retrouve, littéralement, la trace dans les discrètes sculptures en bronze posées au sol, réalisées dans le cadre d'une commande publique dans un établissement scolaire).

Nicolas Muller cite volontiers Annie Ernaux. La référence a du sens, beaucoup de sens, même: on trouve dans leurs œuvres un semblable refus du lyrisme, une simplicité formelle à la limite du dépouillement, et bien sûr, une conscience similaire des rapports de domination. Mais contrairement à l'autrice qui cultive à sa propre histoire un rapport décomplexé et transparent, l'artiste a fait jusqu'ici le choix de se tenir à distance pudique de son propre parcours. Et de déléguer aux formes abstraites tout le pouvoir.

Jill Gasparina
Curatrice et critique d'art

of control and surveillance that, for the philosopher, characterizes the functioning of institutions. This strong connection to the penitentiary world also reconfigures the symbolic value of the tools used by the artist: the eraser, correction fluid, and bleach he uses to discolor the paper and achieve the "marsh green" tone of certain drawings all point more broadly to a meditation on the material environment of French public institutions, as canteens, with the smell of chlorine, overcrowded classrooms, concrete schoolyards (whose trace we literally find in the discreet bronze sculptures placed on the floor, created as part of a public commission in a school).

Nicolas Muller readily cites Annie Ernaux. The reference makes sense, a great deal of sense: in their works one finds a similar refusal of lyricism, a formal simplicity bordering on austerity, and of course a shared awareness of relations of domination. But unlike the author, who cultivates an open and unselfconscious relationship to her own history, the artist has so far chosen to maintain a discreet distance from his personal trajectory, and to delegate all expressive power to abstract forms.

Jill Gasparina
Curator and art critic

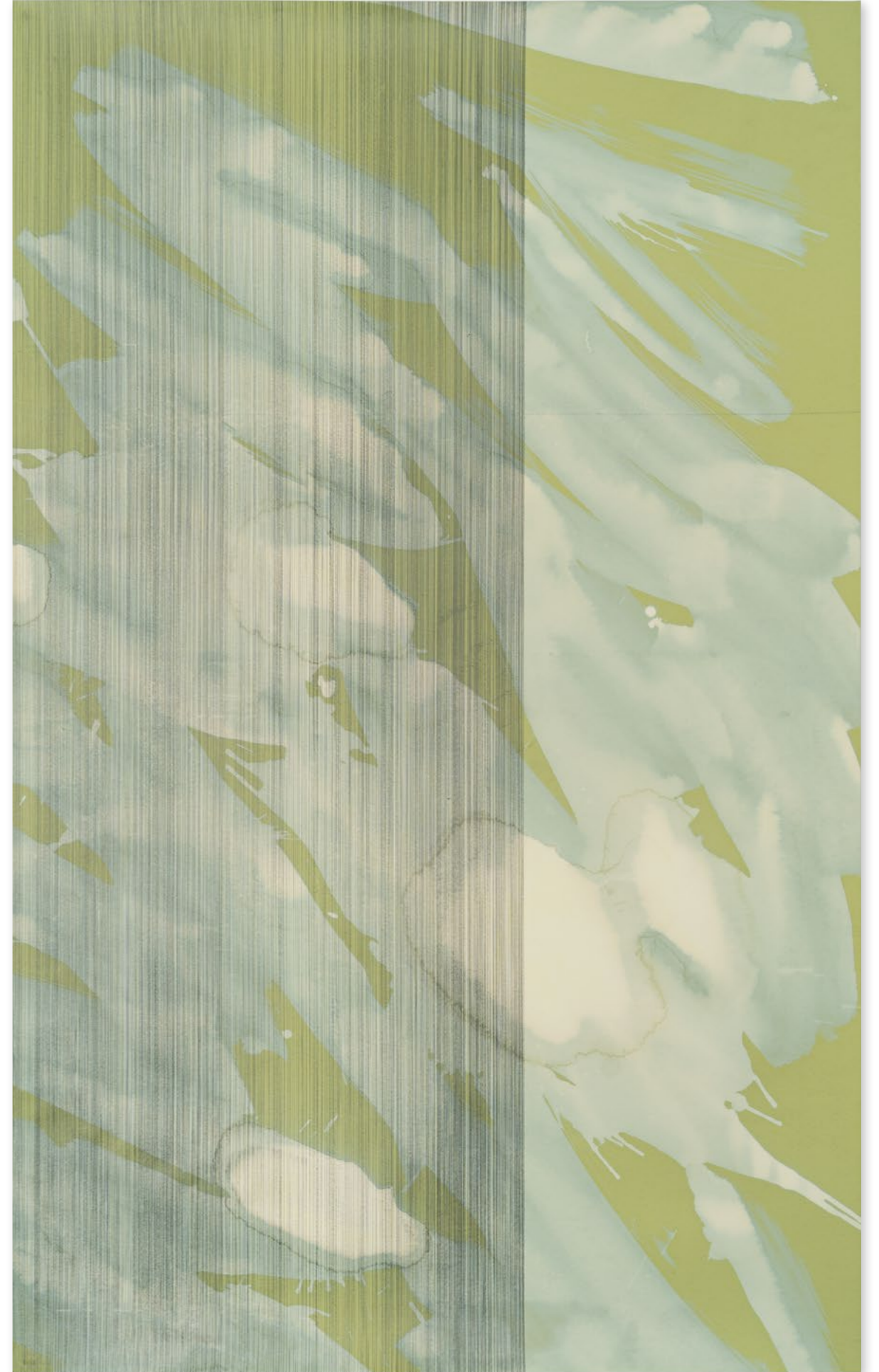


Sans titre, 2021, bronze

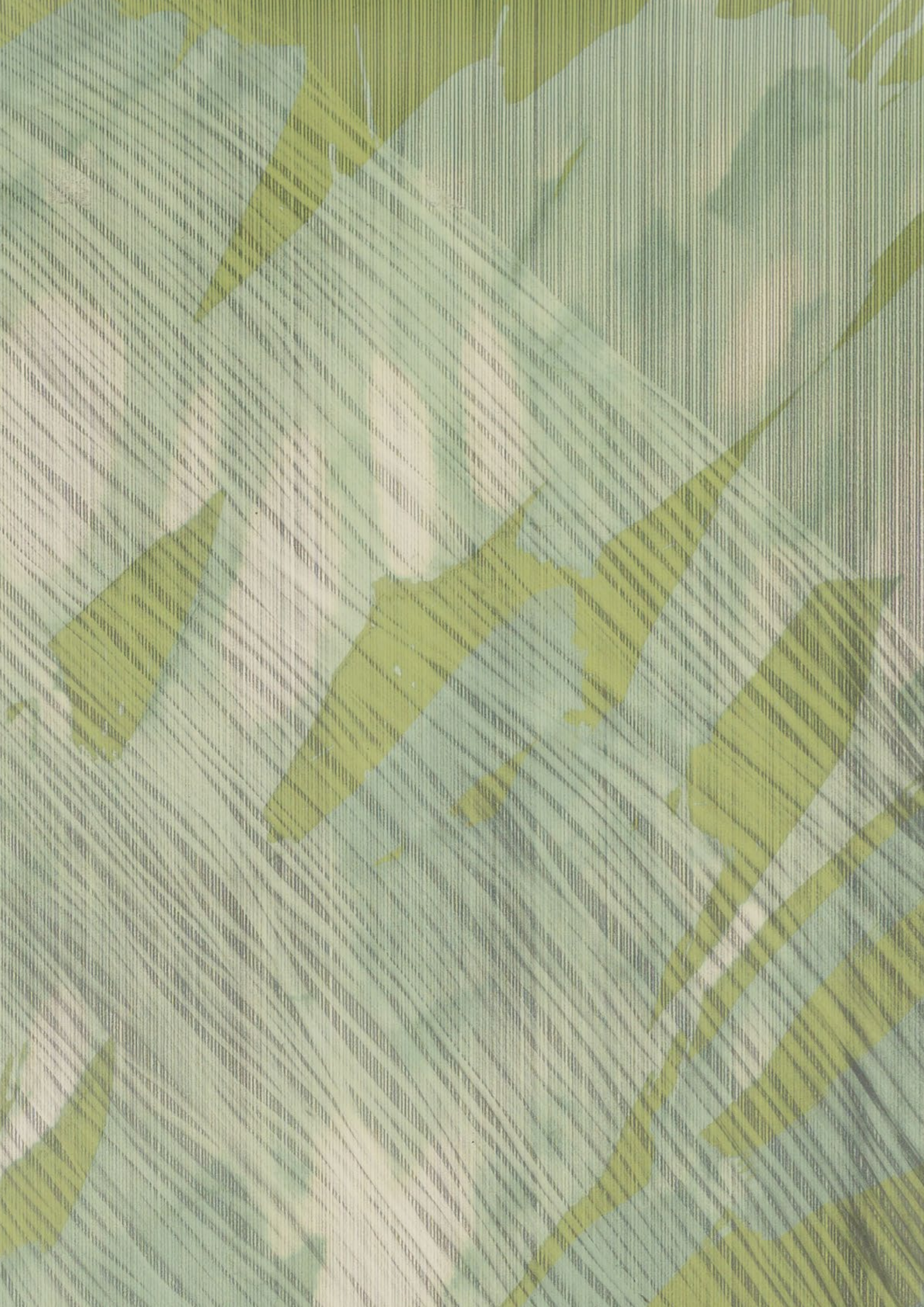


Sans titre, 2025, javel et graphite sur papier, 75 x 55 cm

Le papier présente des zones de décoloration obtenues par l'usage de la javel. Cette altération dépigmente le support et fait émerger, par disparition, des formes organiques et aléatoires. Une trame de lignes au graphite vient ensuite recouvrir la surface. L'étendue de ce recouvrement dépend de la taille du crayon utilisé : progressivement usé, celui-ci détermine l'arrêt du dessin. L'épuisement de l'outil en fixe la limite. Lorsque cette accumulation de lignes est ensuite gommée, c'est l'usure complète de la gomme ou du fragment de gomme qui détermine l'ampleur de l'effacement.

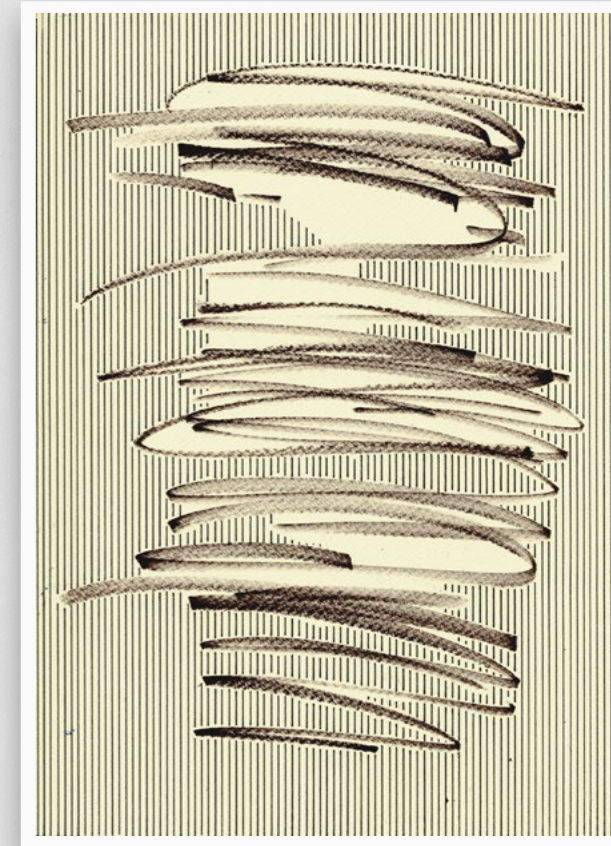
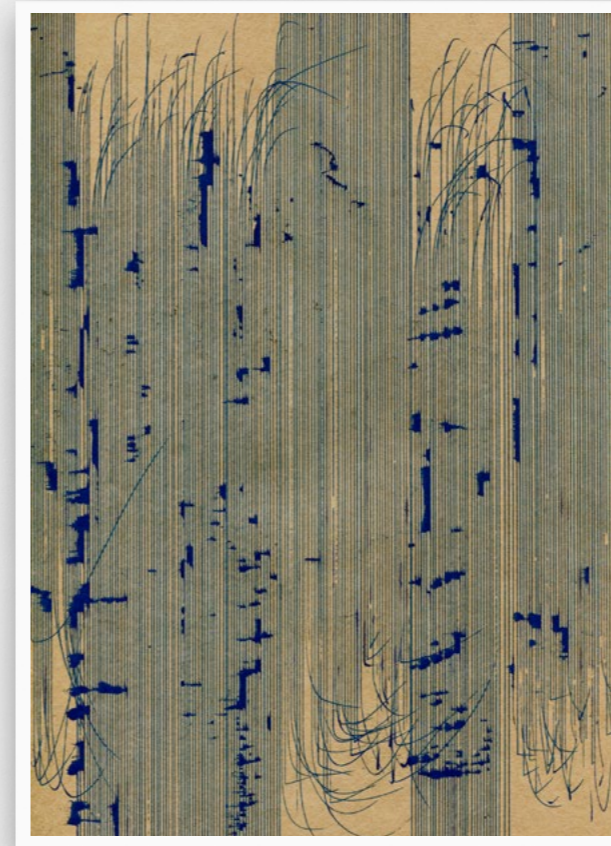


Sans titre, 2025, javel et graphite sur papier, 128 x 79 cm



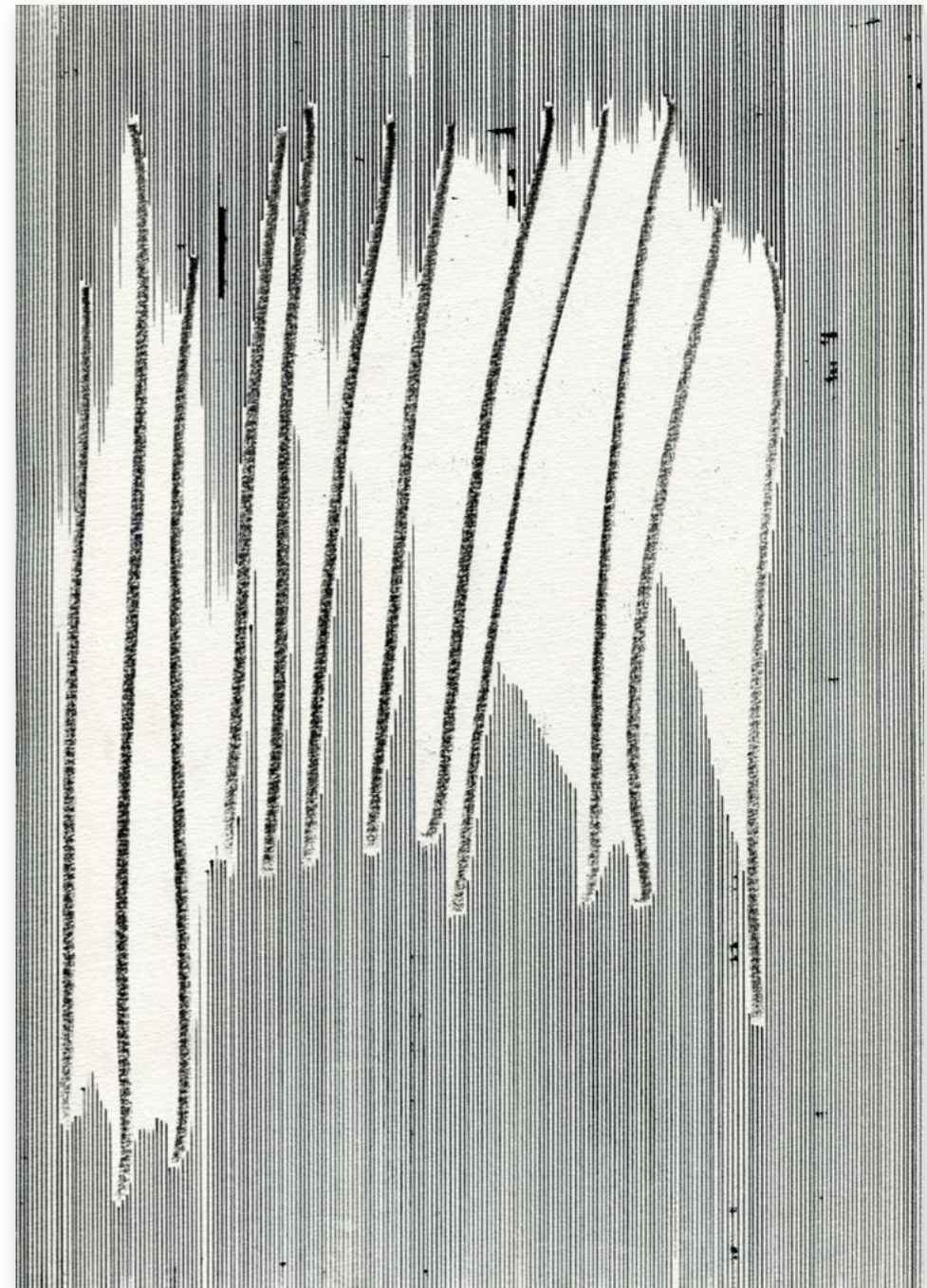
Sans titre, 2025, javel, graphite et gomme sur papier, 177 x 113





Sans titre, 2025, encre et graphite sur papier, 30 x 21 cm

Ces dessins, proches du format A4, sont réalisés quotidiennement. Chaque feuille est autonome et propose une forme d'illustration abstraite, une tentative de contourner, de désorganiser la règle ou la trame. Comme une accumulation de petites déviations, de perforations plus ou moins discrètes d'un ordonnancement régulier.

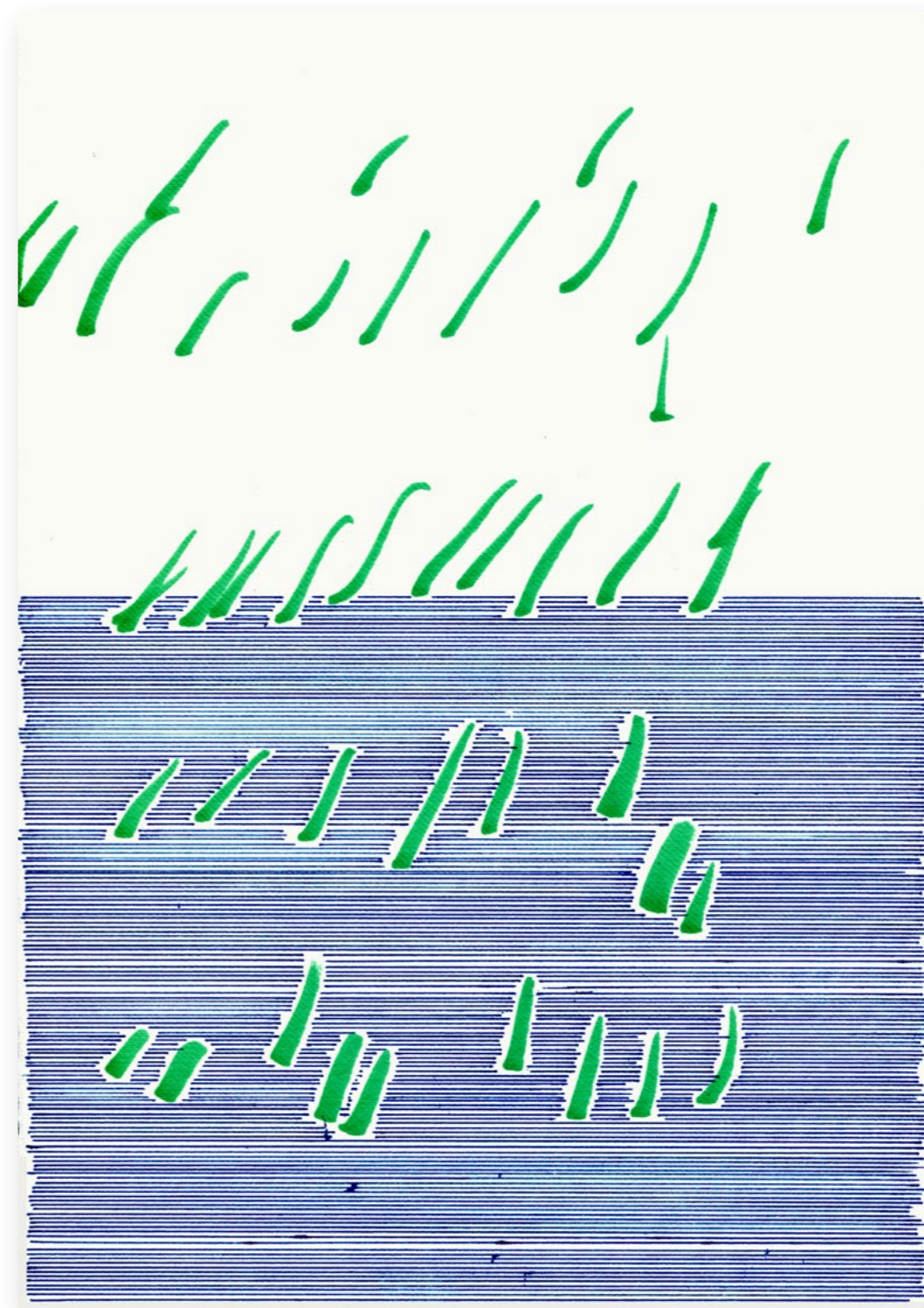


Sans titre, 2025, encre sur papier, 30 x 20 cm

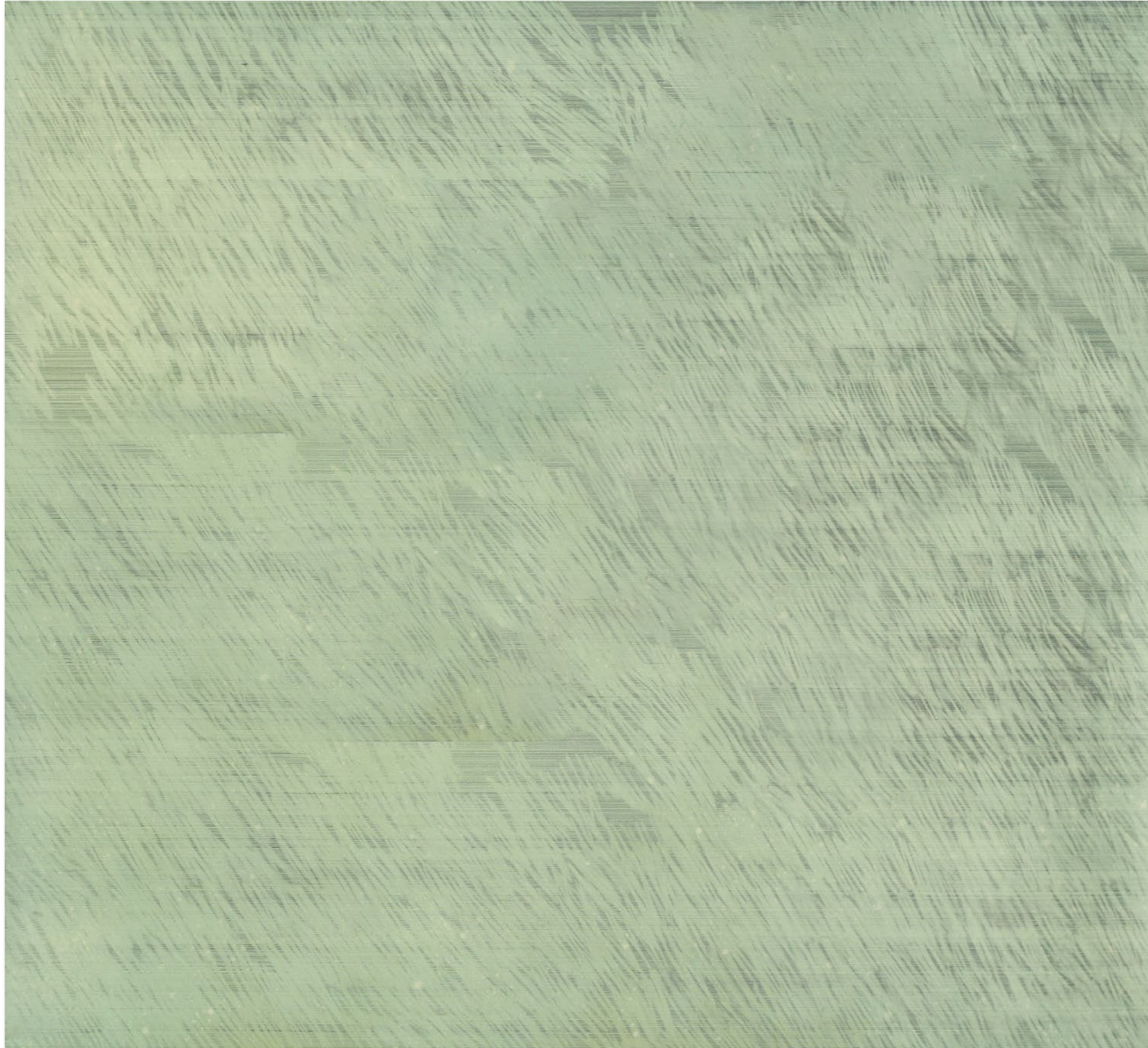
Sans titre, 2025, encre sur papier, 30 x 21 cm



Sans titre, 2025, encre et graphite sur papier, 30 x 21 cm



Sans titre, 2025, encre sur papier, 30 x 21 cm



Sans titre (Erased), 2025, javel, graphite et gomme sur papier, 188 x 208 cm

« Pour chaque dessin intitulé *Erased*, la totalité de la surface est méthodiquement recouverte de lignes droites, horizontales ou verticales, tracées à l'aide d'une grande règle parallèle. Le processus se poursuit par le gommage, réalisé les yeux fermés ou bandés. La désagrégation de la gomme marque la fin du dessin : l'usure devient protocole, la contrainte matérielle se substitue à la décision subjective. Privé du regard, je dois imaginer l'étendue de l'effacement. L'objectif est d'ôter le plus de matière possible avec une seule et même gomme, ou wun unique fragment. Cette soustraction échappe ainsi au contrôle conscient. Le dessin linéaire, réglé et régulé, se confronte à un acte aléatoire, à une forme de visualisation mentale où la décision ne repose plus sur la vue mais sur une expérience empirique et imaginaire.

J'aime l'idée qu'un petit bout de gomme anodin, de l'ordre du rebut, puisse enrayer un développement formel catégorique, rigide et ample, issu d'un processus lent et rigoureux. Comme un grain de sable insignifiant aux répercussions spectaculaires. »



Sans titre (Erased), 2025, graphite et gomme sur papier, 410 x 271 cm



Vue d'atelier



Sans titre (Erased), 2025, graphite et gomme sur papier, 156 x 102 cm



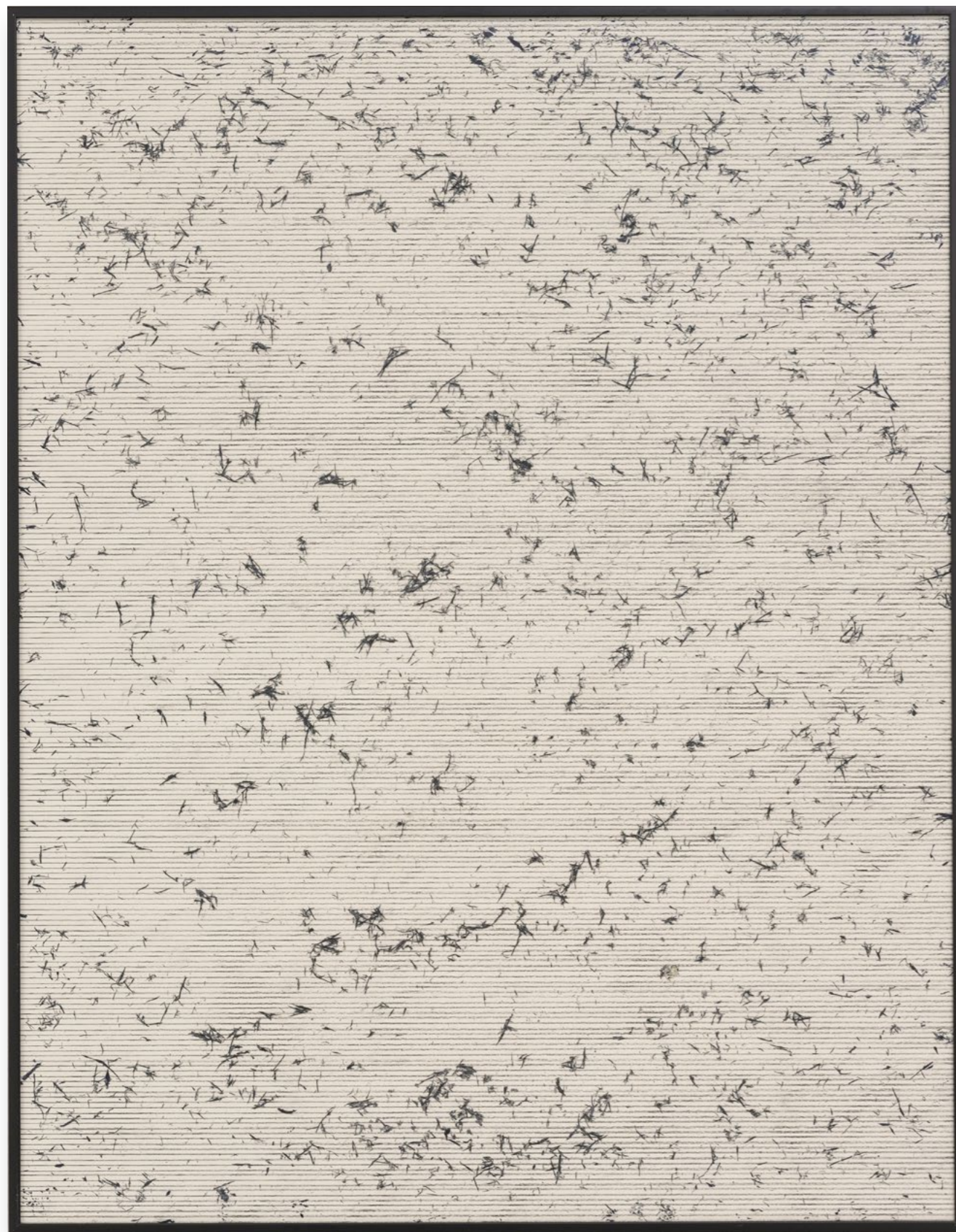
« Pour la série *Règle blanche*, le protocole s'apparente à celui d'*Erased*. La feuille est d'abord entièrement recouverte de lignes droites verticales tracées au graphite et à la règle. Puis, les yeux bandés et muni d'une gomme, je reprends ce même mouvement vertical, avec l'intention d'effacer l'intégralité du dessin.

Privé de la vue, l'effacement demeure nécessairement partiel. Les lignes gommées à main levée sont courbent, et correspondent à l'arc du bras. Elles apparaissent instables et contrastent avec les tracés rectilignes et non négociables, initialement inscrits au graphite à l'aide de la règle.

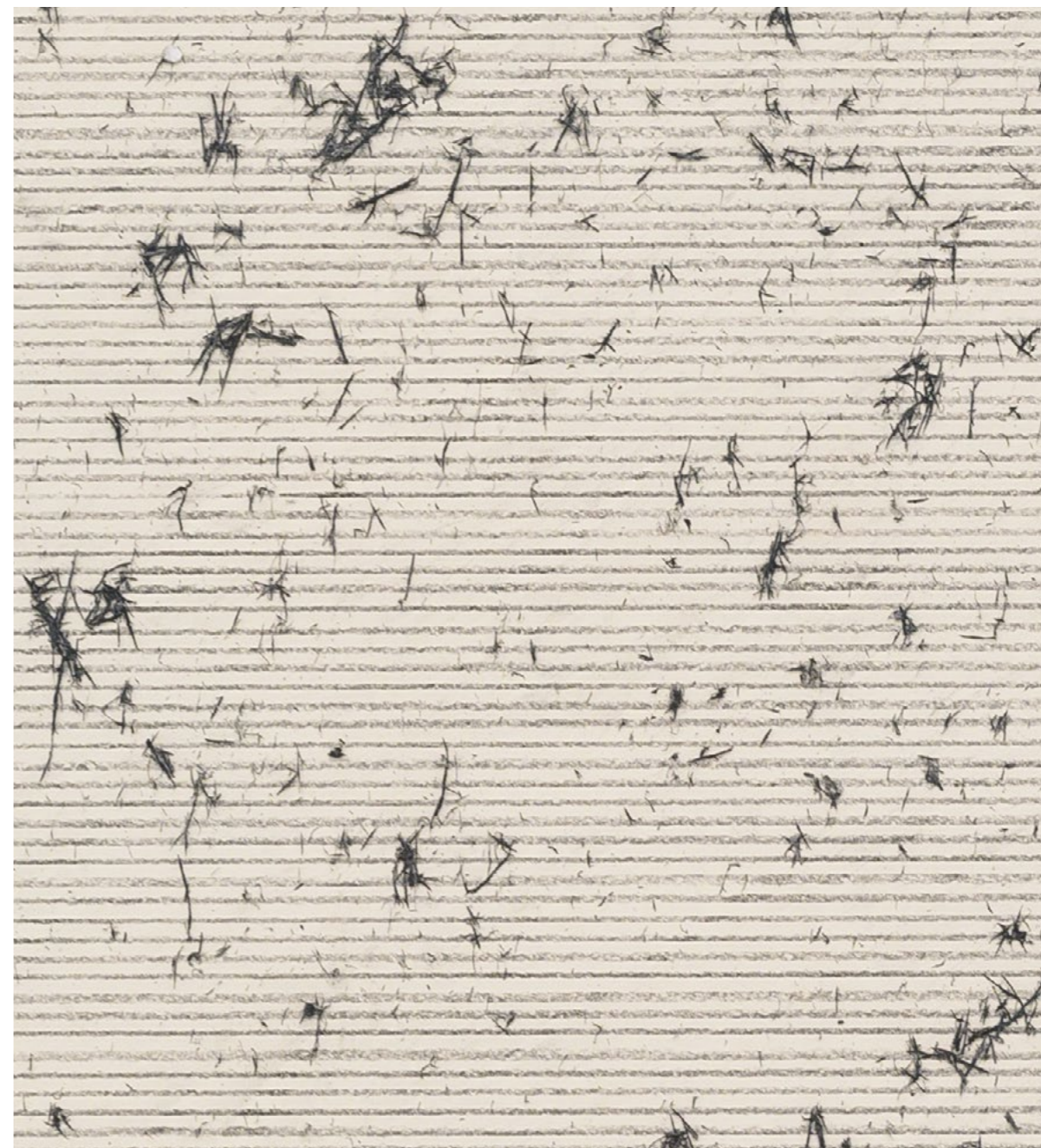
Le geste d'effacement introduit ainsi une perturbation dans l'ordonnement premier : à la rigidité du cadre répond une ligne vacillante, qui ouvre la structure. »

Sans titre (Règle blanche), 2026, graphite et gomme sur papier, 102 x 66 cm





Caisnes, 2024, crayon de couleur et résidus de gomme sur papier, cadres en métal, 72 x 57 cm



Détail

Sur chaque feuille, une trame de lignes horizontales a été effacée à la gomme. Le pigment noir, tenace, résiste à l'effacement ; les lignes s'estompent sans disparaître. Les résidus de gomme, habituellement rejetés, sont ici conservés, piégés sous le verre de l'encadrement. Chargées de pigment noir, elles composent un réseau aléatoire, une écriture flottante née du geste d'effacer. Le processus devient visible et l'effacement devient trace.



Sans titre, 2021, bronze

NICOLAS MULLER

(B. 1983). Vit et travaille à Genève.



Le travail de Nicolas Muller explore les gestes discrets, les empreintes et les formes d'effacement comme autant de forces capables d'ébranler une norme ou une autorité. Sa pratique trouve l'une de ses origines dans une enfance passée à proximité d'un espace carcéral : il vivait dans un logement de fonction attenant à une prison où travaillait son père. De cette proximité est née une attention particulière aux signes autoritaires et aux architectures normées, qu'il détourne, altère ou dissout. Par le dessin grand format, l'installation ou l'intervention dans l'espace public, il met en œuvre des processus élémentaires, comme le gommage, la décoloration ou la prise d'empreinte, qui fragilisent l'ordre et ouvrent des espaces de perception ambigus. L'absence y agit comme une résistance, tandis que le détail devient source de monumentalité.

Nicolas Muller vit et travaille à Genève. Son travail a été exposé principalement en France, en Suisse et en Allemagne. Il a récemment bénéficié d'une exposition personnelle au Musée Ariana à Genève (2023), sous la forme d'une carte blanche pour investir les 1000 m² de l'espace d'exposition. Ses œuvres figurent dans les collections du Musée Jenisch à Vevey, du FMAC et du FCAC Genève. Il a été lauréat de plusieurs commandes publiques, notamment pour le parc Munier à Thônex (Genève), du 1 % artistique pour le collège Anatole France à Marseille, et plus récemment du 1 % artistique pour le lycée Rotrou à Dreux.

The work of Nicolas Muller explores subtle gestures, traces, and forms of erasure as forces capable of unsettling norms and authority. His practice partly originates in a childhood spent near a prison: he lived in official housing adjoining a correctional facility where his father worked. From this proximity emerged a particular sensitivity to signs of authority and standardized architectures, which he diverts, alters, or dissolves. Through large-scale drawing, installation, and interventions in public space, he employs elemental processes such as erasing, fading, or taking impressions, which destabilize order and open up ambiguous spaces of perception. Absence acts as a form of resistance, while detail becomes a source of monumentality.

Nicolas Muller lives and works in Geneva. His work has been exhibited primarily in France, Switzerland, and Germany. In 2023, he had a solo exhibition at the Musée Ariana in Geneva, conceived as a carte blanche to occupy the 1,000 m² exhibition space. In 2024, he presented a series of large-scale drawings at Octave Cowbell in Metz. Since then, he has developed a regular practice of drawing with graphite and eraser on large paper surfaces. His works are held in the collections of the Musée Jenisch in Vevey, as well as the FMAC and FCAC in Geneva. He has received several public art commissions, notably for Parc Munier in Thônex (Geneva), the "1% artistique" commission for the Collège Anatole France in Marseille, and more recently the "1% artistique" commission for the Lycée Rotrou in Dreux.

« Dans chaque pièce de Nicolas Muller semble se tenir le procès en cours d'une tentative de fuite non préméditée. Les éléments à charge manquent, mais les parties s'affrontent et se confrontent au sein des dessins, sculptures et installations. D'un côté le geste débridé, brûlant, expressionniste, vindicatif, comme la trace humaine d'un corps et d'un esprit libre (ou mourant de l'être), la zone de l'humanité, de l'engouffrement, le lieu d'une certaine violence peu contenue, débordante. De l'autre, froide et sévère, distante et clinique lui répond la ligne. Droite, elle vient en permanence suggérer une destination, marquer un territoire, objectiver le geste, rappeler la règle, tramer la contrainte et imposer son cadre. Elle se place, radicale et non négociable. Rarement on trouvera dans les dessins de Nicolas Muller une ligne de fuite, ni de perspective, mais l'affrontement, la superposition, la confrontation de l'explosion du trait face à la rigueur et l'inertie du linéaire. » - Rebecca Lamarche Vadel.

"In each of Nicolas Muller's works, one seems to witness the ongoing trial of an unpremeditated attempt at escape. The evidence for the prosecution is lacking, yet the parties clash and confront one another within the drawings, sculptures, and installations. On one side, an unbridled, burning, expressionist, vindictive gesture, like the human trace of a body and a mind that are free or striving to be so, the realm of humanity, of engulfment, the site of a certain barely contained, overflowing violence. On the other, cold and severe, distant and clinical, the line responds. Straight, it constantly suggests a destination, marks out a territory, objectifies the gesture, recalls the rule, weaves constraint, and imposes its framework. It positions itself as radical and non negotiable. Rarely does one find in Nicolas Muller's drawings a vanishing line or perspective, but rather confrontation, superimposition, the clash between the explosion of the stroke and the rigor and inertia of the linear." - Rebecca Lamarche Vadel.



Nicolas Muller, vue de l'exposition personnelle *À Force*, Musée Ariana, Genève, 2023 © Sandra Pointet

EXPOSITIONS PERSONNELLES | SOLO SHOW (SELECTION)

- 2026 *Perpétuel*, Galerie Maubert, Paris, FR
 2024 *Gris et bleu*, Octave Cowbell, Metz, FR
 2023 *À force*, Musée Ariana, Genève, CH
 2022 *Rangées*, Halle Nord, Genève, CH
 2018 *White Cedar*, Capsule 1.45, Halle Nord, Genève, CH
 2016 *Art & Industrie*, Siegwark France Annemasse, FR
Scaphandre, galerie Maubert, Paris, FR
 2015 *Délié*, Arcoop, Ensemble vide, Carouge, FR
 2013 *Règle blanche*, Espace Short, Nantes, FR
Tourelles, MBDC, Nantes, FR
 2010 *Brume sèche*, 20qm, Berlin, DE
 2009 *Noir cassé*, Fluchtpunkt, Leipzig, DE
 2007 *00:01*, galerie Jeune Création, Paris, FR

EXPOSITIONS COLLECTIVES | GROUP SHOW (SELECTION)

- 2026 Artgenève, stand du FMAC, Palexpo, Genève, CH
 2025 *Le bal du Rond-Point*, galerie Bernard Jordan, Paris, FR
Les battements de l'œil, Mabe Gallery, Genève, CH
Mautentions, Espace Ruine, Genève, CH
 2024 *Tour à tour*, galerie Maubert, Paris, FR
Art en chapelles, Haut-Doubs, FR
Revenir, JEP 2024, Vernie, FR
 2023 *F.L.T.M.S.T.P.C.*, le 19 Crac Montbéliard, FR
Gardiens du silence, Musée Jenisch, Vevey, CH
 2022 Artgenève, stand du FMAC, Palexpo, Genève, CH
 2021 *Mobile (Escale GE)*, Genève, CH
Extinction des feux, LTS gallery, Genève, CH
Le vert de l'eau, L-Ouest, Genève, CH
Mille vues du Salève c'est Possible, à Duplex, Genève, CH
 2020 *Avant Demain*, Château de Penthes, Genève, CH
 2019 *Grillé !*, galerie Maubert, Paris, FR
 2018 *Drawing Now*, Carreau du Temple, Paris, FR
 2017 *Jeunes pousses*, Château de Vullierens, FR
Les unités, Espace Témoin, Genève, CH
 2016 *Art & industrie*, Villa du Parc, Annemasse, FR
Pareidolie #3, Marseille, FR
Utopie picturale 3, galerie Forma, Lausanne, CH
 2015 *Masters vs Paper*, Bailly Gallery, Genève, CH
Intertidal, Galerie Eva Meyer, Paris, FR
 2014 Bourses, Centre d'art contemporain, Genève, CH
Carnet de bal, Fonderie Kugler, Genève, CH
Pour tuer le mal, galerie Maubert, Paris, FR
Multiplier les angles de vue, Galerie des jours de lune, Metz, FR
Le triangle des Bermudes, Atelier François Génot, Diedendorf, FR
 2013 *Pantone K*, Fonderie Kugler, Genève, CH
Bruits de fond, Villa Bernasconi, Genève, CH
Trait papier, Cacy, Yverdon-les-Bains, FR
 2012 *Étrange été*, galerie White Project, Paris, FR

- 57ème Salon de Montrouge, Le beffroi, FR
Le bruit du dessin, Villa du parc, Annemasse, FR
Nothing, galerie NaMiMa, Nancy, FR
 2011 *Kugler Remix*, Fonderie Kugler, Genève, CH
Blitz, Galerie de l'Esplanade, Metz, FR
Drawing Now, Carrousel du Louvre, Paris, FR
 2010 *Aux frontières du réel*, la Générale Nord-Est, Paris, FR
Drawing time, galeries Poirel, Nancy, FR
Acte 3, Thônes, FR
 2009 *Collection Fmra*, Cneai, Centro Cultural de Sao Paulo, BR
 Prix d'Art Robert Schuman, Metz, FR
KILO, galerie Octave Cowbell, Metz, FR
 2008 *Nuit Blanche*, Hôtel de Ville, Metz, FR
Multiply, Sous-station Lebon, Nice, FR
Trait Multiple, Forum de Blanc-Mesnil, Paris, FR
 2007 *Le dessin d'esprit*, galerie Gounod, St-Denis de la Réunion, FR
Mais oui !, LX5 Homepage, Luxembourg, LU
Ordre du jour, Mulhouse 007, Mulhouse, FR
Frédéric Magazine, Nog gallery, Londres, GB
Reality Strikes Back, Universal Cube, Leipzig, DE
 2006 *Frédéric Magazine*, galerie No Good Window, Paris, FR
Jeune création, la Bellevilloise, Paris, FR
Politique : une année de dessins aux éditions Fltmstpc, galerie France fiction, Paris, FR
Graphic Session / Frédéric Magazine, Espace Eof, Paris, FR
La main verte, galerie de l'IUFM, Nancy, FR
Ateliers ouverts, Castel Coucou, Forbach, FR
 2005 *Jérôme Imaginaire*, galerie My Monkey, Nancy, FR
Merry Christmas, Faux Mouvement, Metz, FR
MOTO 2005, galerie Octave Cowbell, Metz, FR

COLLECTIONS PUBLIQUES | PUBLIC COLLECTIONS

- Conseil départemental des Bouches-du-Rhône
 Région Centre Val de Loire
 Fonds municipal d'art contemporain, Genève
 Fonds cantonal d'art contemporain, Genève
 Ville de Thônex
 Musée Jenisch, Vevey

COMMANDES PUBLIQUES | PUBLIC COMMISSIONS

- 2025 *Autour*, 1% artistique, lycée Rotrou, Dreux,
 2024 *Revenir*, œuvre pérenne, Vernier
 2019 *Walking Line*, 1% artistique, collège Anatole France, Marseille
 2018 *Desire Line*, commande publique pour le Parc Munier, Thônex, coll. du FCAC, Genève
 Finaliste pour le 1% à l'Île d'Yeu, la commande publique en vallée du Thouet

BOURSES ET RÉSIDENCES | GRANTS AND RESIDENCIES

- 2022 Résidence au musée Ariana, Musée suisse de la céramique et du verre
 2021 Lauréat du concours Halle Nord, Genève
 2016 Programme de résidence Art & Industrie de la Villa du parc, Annemasse
 2011 Résidence au Frac Champagne-Ardenne
 2009 Bourse de résidence à Berlin délivrée par le Conseil Général de la Moselle

PUBLICATIONS

- *d'Lëtzebuenger Land*, 13.12.24, Loïc Millot, *Un art au bord de l'effacement*
- *Tribune de Genève*, 13.2.24, Irène Languin, *Épure et exubérance s'affrontent au musée Ariana*
- *Vertigo*, RTS, édition du 8.1.24, Florence Grivel, *Indices, empreintes et marques du temps*
- *Kunstbulletin*, 5.1.24, Katharina Holderegger, *Nicolas Muller*
- *Le Temps*, édition du 16.12.23, Éléonore Sulser, *Nicolas Muller, chasseur de fantômes à l'Ariana*
- *La couleur des jours n°49*, Jérémie Gindre, *À force de répéter*
- *Le Courrier*, édition du 1.12.23, Samuel Golly, *Une expo qui prend son temps*
- *Collection Cahiers*, Les Sales éditions, Act-Art / Halle Nord
- *Monstruosa n°12*
- *Point contemporain*, Focus : Nicolas Muller
Le Quotidien de l'Art n°847, texte de Julie Portier, *Le plan d'évasion de Nicolas Muller*
- *Les bruits involontaires*, contribution au catalogue dédié à Pierrette Bloch, édité par JRP Ringier et le musée Jenisch
- *The Drawer Volume 3 : Vertigo*
- *Une décennie, les 10 ans de la galerie Octave Cowbell*, texte de Laura-Maï Gaveriaux
- 57ème Salon de Montrouge, texte de Rebecca Lamarche-Vadel
- *Clark n°52*, jan-fév 2012
Roven n°6, couverture, portfolio et entretien avec Julie Enckell-Julliard
- *Clark n°46*, jan-fév 2011

FORMATIONS | EDUCATION

- Postgrade, Head Genève
 Dnsep, Ésal, Metz
 Academy of Fine Art, Prague
 Dnap, Ésal, Metz

Avec le soutien du  Centre national des arts plastiques

CONTACT

Galerie Maubert
20 rue Saint-Gilles
75003 Paris
www.galeriemaubert.com
galeriemaubert@galeriemaubert.com